

CONNAISSANCE DES

arts

événement

Le portrait florentin
au musée
Jacquemart-André

civilisation

La Corée,
de la photographie
au design

contemporain

Dans l'atelier
de Damien Deroubaix

LES 50 EXPOSITIONS DE LA RENTRÉE 2015

M 05525 - 740 - F: 7,90 € - RD



Les tourments de Damien Deroubaix

Texte **ÉLISABETH VÉDRENNE**

Décrypteur sensible de la volonté de destruction de notre époque, l'artiste revisite aussi bien le passé que le présent, comme on peut le voir dans deux expositions, aux Sables d'Olonne et à Marseille.



Noires sont ses peintures, noires ses gravures. Noire est la mort qui rôde dans son œuvre, noire sa vision du paradis que nous, humains, avons définitivement perdu, sans espoir de retour. « *Lenfer est vide. Tous les démons sont ici* », s'écrie-t-on dans *La Tempête* de Shakespeare. Damien Deroubaix peuple ses dessins, ses gravures, ses immenses peintures et ses sculptures, des démons que nous ne cessons d'enfanter et qui nous terrorisent. Sur ce qui ressemble de plus en plus à une scène théâtrale, il place des acteurs sans forcément de lien entre eux, des monstres fabriqués à partir d'éléments hété-

roclites, qu'il superpose ou juxtapose jusqu'à obtenir un savant carambolage. Chacun de ces éléments divers, reconnaissables ou tout à fait informés – visages, corps tronqués, torturés, cornes, crânes, ailes, œil globuleux, lettres, bulles, pieux, arbres décharnés, squelettes, ampoules, lieux d'effroi comme le camp d'Auschwitz – est déconnecté de sa réalité contextuelle. L'originalité du peintre (on a, en effet, déjà vu ce genre de scènes, de danses macabres et d'animaux mythologiques émailler toute l'histoire de la peinture) n'est pas tant dans ce qu'il choisit de montrer que dans la façon dont il le montre.

Ce sont son montage et les concomitances qui en découlent, qui nous apparaissent si énigmatiques et font de sa peinture un rébus.

Au cœur des ténèbres

Le noir de Deroubaix est mat, couleur d'encre délavée, de goudron desséché. Un noir mort, sans vitalité, loin des brillances

Ci-dessus : Damien Deroubaix, *Jihad*, 2015, huile et collage sur toile, 250 x 450 cm (COLLECTION DE L'ARTISTE, PHOTO : GUY REBMEISTER). Page de droite : l'artiste Damien Deroubaix dans son atelier situé en Moselle, à Meisenthal (©BENOÎT LINDER).





Ci-dessus : Damien Deroubaix a quitté Berlin en 2009 pour acquérir et restaurer une vieille maison à Meseinthal devenue son atelier, où il peint de très grands formats et fait ses croquis préparatoires, visibles ci-dessous (©BENOÏT LINDER).
Page de gauche, en haut : *Welcome to the Jungle*, 2007, aquarelle, acrylique, encre et collage sur papier, 268 x 410 cm (COLLECTION LAURENT DUMAS).
En bas : *Sueño 2*, 2012, gravure à l'eau-forte et aquatinte sur vélin d'Arches, 32 x 25 cm (COURTESY GALERIE IN SITU-FABIENNE LECLERC, PARIS).
PHOTO: REBECCA FANUELE.

lumineuses d'un Soulages. Le blanc aussi est brouillé. Quelques éclaboussures sur les pieux comme des fientes d'oiseaux. Pas de luminosité. Rien qui n'irradie. La lumière est crayeuse et entoure les objets et les scènes de halos éteints. Une sorte de lumière électrique défaillante, blanchâtre. Un noir de graveur, bien sûr, mais exagéré et qui subsiste même lorsqu'il utilise l'aquarelle sur papier, qu'il s'emploie à avilir en y intégrant çà et là des fragments de gravures sur bois préalablement imprimés. Sa peinture à l'huile n'est pas moins ténébreuse. On pense bien sûr au Goya des *Pinturas Negras* pour leur désespoir, à ses sabbats de sorcières, à ses *Songes* qui enfantent des monstres ou à ses *Désastres de la guerre*. Deroubaix adore la gravure depuis ses débuts, toutes les sortes de gravures. Il travaille à la fois avec Cyrille Noirjean à Villeurbanne pour ses estampes, chez Item à Paris pour ses lithographies sur bois, et avec le taille-doucier René Tazé, formé par Aldo Crommelynck qui a tiré les dernières gravures de Picasso.



Des maîtres d'art indispensables qu'il tient à honorer. Il ne découvrira le pouvoir de la lumière qu'en travaillant le verre avec les verriers du Centre international d'art verrier de Meseinthal, où il habite et travaille, au cœur de l'immense forêt vosgienne. De

là vont naître les poches d'air comme des bulles fatiguées, pourvoyeuses de reflets lumineux qu'il pendra aux branches de ses arbres secs.

À la lumière de Picasso

Avare d'explications et de réponses à nos questions, Damien Deroubaix est un taiseux qui sourit ironiquement et tristement. Comme détaché. Mais il aime écouter les élucubrations que chacun élabore devant ses toiles, et observer les émotions qu'elles suscitent. S'il manque de mots pour commenter son travail, il ne manque certes pas de culture : le petit banlieusard de Villeurbanne, qui ne découvre la réalité du mot « art » qu'à 19 ans, s'est bien rattrapé depuis. Il fait d'abord l'école des Beaux-Arts de Saint-Étienne, où il apprend la gravure et où l'on n'a pas peur d'enseigner la peinture, notamment avec le peintre Denis Laget. Puis c'est à l'académie de Karlsruhe, où enseignent de grands artistes, qu'il peaufine son apprentissage. Il est très attiré par l'attitude flamande

et germanique, qui n'a jamais reculé devant la représentation du mal ni ses visions macabres, de Jérôme Bosch à Markus Lüpertz en passant par Max Beckmann, George Grosz ou Otto Dix. En effet, cette culture du Nord ne s'effraie ni du mauvais goût, ni de la vulgarité, ni de la laideur. Elle sait se passer des joyeux délices de nos chers Bonnard et Matisse ! C'est en Allemagne qu'il se sent libéré de tout formalisme, et dix années passées à Berlin le confirment dans son besoin de rébellion et dans son choix de montrer l'« in-montrable » (Auschwitz, par exemple). Le seul grand peintre « français » du xx^e siècle qui a osé crier avec violence son dégoût de la guerre fut Picasso, avec *Guernica*. Or c'est justement en voyant une tapisserie issue de *Guernica* qu'il est resté subjugué : « ... je demande ce que c'est exactement. On me répond de manière dédaigneuse "mais c'est de l'art, jeune homme". À ce moment-là, je décide



de devenir artiste, pour comprendre mon choc esthétique, et refuser les propos péremptaires ». Picasso devient sa figure tutélaire. Il expose même à la Fondation Maeght en 2014, en hommage à l'illustre démiurge. On retrouve ainsi le vocabulaire de *Guernica*, notamment les ampoules, la vache morte, les chevaux qui hennissent de folie, des femmes à genoux... et le goût de la tapisserie. Ses femmes sont cruellement malmenées : têtes coupées piquées au bout de

pieux, sexe vorace et denté, pin-up morcelée comme une marchandise, idole de la fertilité encerclée par des squelettes ou laissant couler du poison bleu de ses seins...

Le pouvoir des images

Désormais il s'attache, en suivant la démarche du photomontage cher au Raoul Hausmann de la période Dada, à travailler par collages successifs, associant à certaines images de l'histoire de l'art occidental des images des cultures populaires de son temps (publicités, pochettes de disques Métal, bandes dessinées), des images sacrées d'art primitif (idoles, fétiche *Knisi* découvert dans un musée des États-Unis), de la mythologie (chimères à cornes de bouc, déesses ailées, divinités babyloniennes au triple ventre), ethnographiques (personnage de l'Indien Pazuzu toujours en érection) etc. Il les peint, les grave, les découpe, les colle, les brode sur son palimpseste, sans règle apparente. Il les



Ci-dessus: l'exposition aux Sables d'Olonne avec, au premier plan à droite, *Archipels 1*, 2010, H. 250 cm et au milieu, *L'Esprit de notre temps*, 2015, H. 300 cm (COURTESY GALERIE IN SITU FABIENNE LECLERC, PARIS).
Ci-dessous: détail de la table de travail de Damien Deroubaix (©BENOÎT LINDER).

attrape tous azimuts, pioche allègrement en un constant copié/collé, s'en empare, les redistribue, les modifie en les réagencant. Jusqu'à faire émerger une sorte de chanson de gestes stridente et blafarde, cacophonique, régurgitée de façon très émotionnelle et brutale. Comme s'il lâchait sa valise d'images sur le fond noir inerte, qui est comme son rideau de scène. Cette manipulation systématique de différents ingrédients est caractéristique de l'art contemporain, où tout est présent en même temps, où rien n'est interdit, pas même la représentation d'une croix gammée ou d'un camp de concentration. Ces vastes tableaux sont de grandes élégies mélancoliques exaltant la désolation de notre époque barbare, où se télescopent des visions apocalyptiques d'une réalité parfaitement actuelle: une toile de 2015



se nomme sans ambiguïté *Jihad*. Damien Deroubaix est un artiste engagé bien évidemment. De ceux qui croient au pouvoir des images, même si leur vision désespérée n'est qu'une métaphore prémonitrice de l'acharnement destructeur d'une partie de l'humanité. L'artiste dit avoir le projet de faire des « *natures mortes* », comme l'annoncent déjà les quelques pots de fleurs ou vases, chardons décharnés ou tulipes qui

agrémentent ses dernières œuvres, ainsi que les quelques percées de jaune d'or ensoleillé ou de bleu qui trouent le tableau. Pour prendre du champ, échapper à l'actualité?

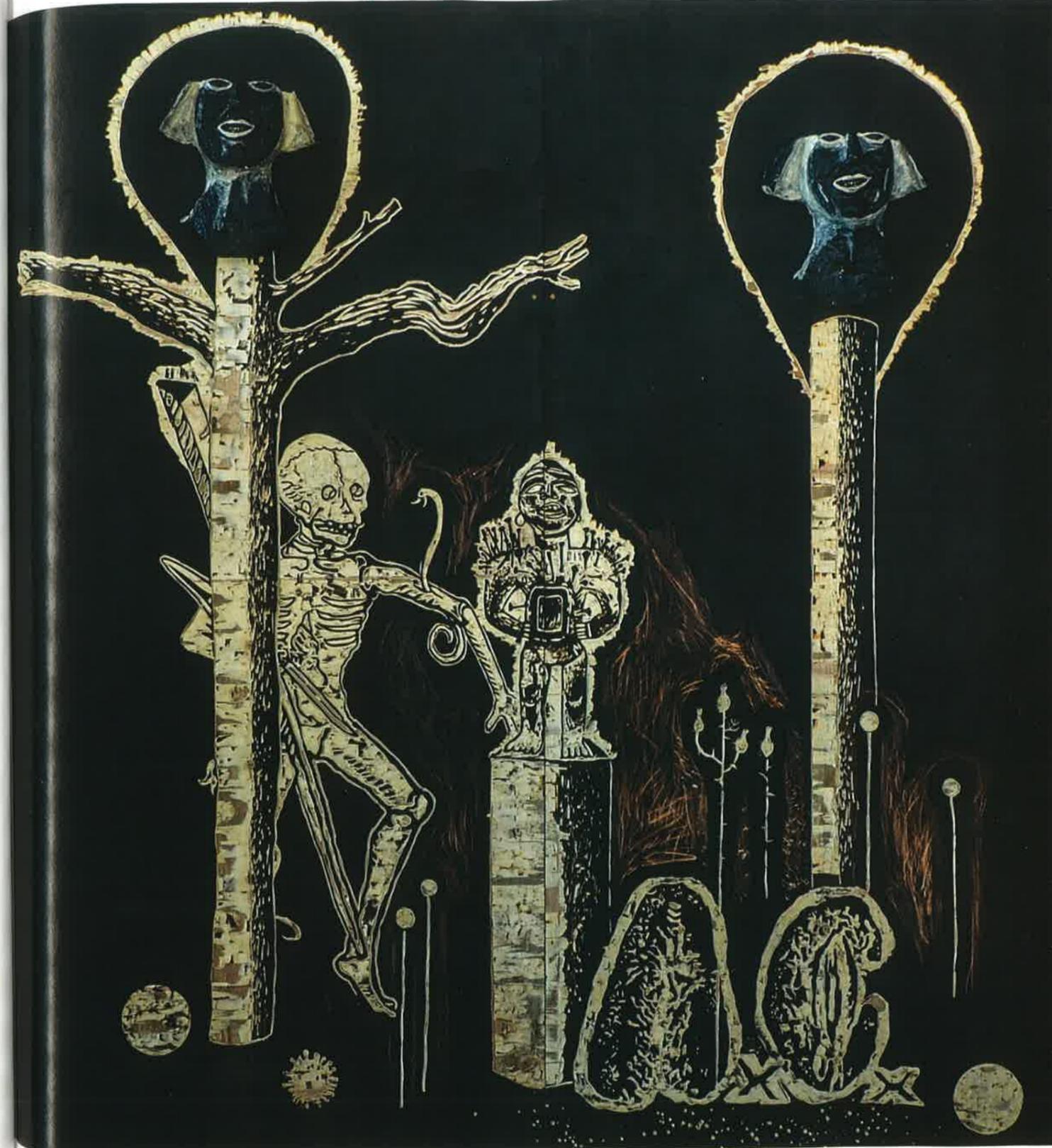
À VOIR

●●● L'EXPOSITION « DAMIEN DEROUBAIX. L'ESPRIT DE NOTRE TEMPS » au musée de l'Abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun, 85100 Les Sables d'Olonne, 02 51 32 01 16, www.lemasc.fr

du 7 juin au 27 septembre.
- L'EXPOSITION COLLECTIVE « DRAW ME YOUR SONG », à la galerie des Machines, Friche Belle de Mai, 41, rue Jobin, 13003 Marseille, 04 95 04 95 95, www.lafriche.org du 29 août au 27 septembre.

À LIRE

LE CATALOGUE DE L'EXPO des Sables d'Olonne, Cahier de l'Abbaye Sainte-Croix n° 128, textes de Gaëlle Rageot-Deshayes et Didier Ottinger (128 pp., 70 ill., 30 €).



Ci-dessus: *Nouvelles Impressions d'Afrique (AC)*, 2014, bois gravé et têtes en résine, 250 x 244 cm (COURTESY GALERIE IN SITU-FABIENNE LECLERC, PARIS).
PHOTO: REBECCA FANUELE.